



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TRA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

dom Tassin entreprit la continuation de cet ouvrage important, & fit imprimer 6 vol. dont le dernier a paru en 1765. On a encore de dom Toussain, en faveur de la Constitution, *La Vérité persécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modestie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politesse & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & savant Bénédictin.

TOUTTÉE, (D. Antoine-Augustin) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Riom en Auvergne vers 1600, mort à Paris en 1718, se rendit recommandable dans sa compagnie par sa piété & son application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de son savoir & de son érudition par une Edition en grec & en latin, des *Œuvres* de S. Cyrille de Jérusalem, imprimée à Paris en 1727, in-fol., où l'on trouve beaucoup d'exactitude.

TOZZETTI, (Jean TARGIONI) né à Florence en 1712, s'appliqua à la médecine dans l'université de Pise, où il remporta la couronne doctorale en 1734, & succéda à Pierre-Antoine Micheli, habile botaniste, dans la garde du jardin de la société botanique de Florence. Il fit l'acquisition du cabinet, de la bibliothèque & des manuscrits de Micheli, à condition de revoir ces derniers pour les livrer à l'impression, mais il n'en publia qu'un essai avec le catalogue des plantes du jardin dont il avoit la direc-

tion, & qu'il abandonna en 1746, pour s'occuper de la publication de divers ouvrages, dont quelques-uns sont écrits en latin & la plupart en italien. I. *Theses sur l'excellence & l'utilité des Plantes en médecine*, Pise, 1730, in-fol. II. *Lettre sur une espèce très-nombreuse de Papillons vus à Florence sur la fin de juillet 1741*, in-4°. III. *Lettres des Hommes illustres des Pays-Bas à Antoine Magliabechi & autres*, Florence, 1746, 2 vol. in-8°. Il y a joint en trois volumes les *Lettres des Hommes illustres d'Allemagne & de Venise*. IV. *Relation de quelques Voyages faits en diverses parties de Toscane*, Florence, 1751, 6 vol. in-8°, & un grand nombre d'autres ouvrages presque tous relatifs à son art. Il mourut à Florence en 1783.

TOZZI, (Luc) né à Aversa dans le royaume de Naples, vers 1640, se rendit habile dans la médecine, & mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de Naples. Charles II, roi d'Espagne, le fit appeler pour le secourir dans sa dernière maladie; mais il mourut lorsque Tozzi étoit en chemin. Clément XI voulut se fixer à Rome par des places avantageuses, il aima mieux sacrifier sa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ses divers ouvrages à Venise, 1721, en 5 vol. in-4°.

TRABÉA, (Quintus) poète comique de l'ancienne Rome, florissoit du tems d'Attilius Regulus. Il ne reste plus de ses ouvrages que quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire.

TRAJAN, (*Ulpus-Trajanus-Crinus*) empereur Romain, naquit à Italica, près de Séville en Espagne, le 18 septembre de l'an 52 de Jésus-Christ. Son pere avoit eu les honneurs du triomphe sous Vespasien, qui l'avoit mis au nombre des sénateurs, & l'avoit admis à la dignité de consul. Le fils fut adopté par Nerva. Cet empereur étant mort quelque tems après, l'an 98, dans le tems que Trajan étoit à Cologne, il fut reconnu par les armées de la Germanie & de la Mœsie. Ses premiers soins furent de gagner le peuple; il fit distribuer des sommes d'argent, & abolit tous les crimes de lese-majesté. Il alloit au-devant de ceux qui le venoient saluer, & les embrassoit, au lieu que ses prédécesseurs ne se levoient pas de leur siege. Lorsqu'il sortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ses armes l'an 102 contre les Daces, qui furent vaincus après une bataille long-tems disputée. Elle fut si meurtrière, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des blessés. Les Daces furent obligés de se soumettre, & leur roi Décébale se tua de désespoir, l'an 105 de J. C. Trajan entra ensuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il soumit sans beaucoup de peine la Diabene, l'Assyrie, & le lieu nommé Arbelles, si célèbre par les victoires qu'A-

lexandre y avoit autrefois remportées sur les Perses. Les Parthes, épuisés par leurs divisions continuelles, n'avoient point de troupes à lui opposer: Trajan entra l'an 112 dans leur pays sans presque trouver de résistance, prit Séleucie, Crésiphon, capitale du royaume des Parthes, & obligea Chosroës à quitter son trône & son pays, l'an 115 de J. C. Il soumit ensuite toutes les contrées des environs, & poussa, dit-on, ses conquêtes jusqu'aux Indes; mais l'état des opérations de cette guerre n'est pas bien connu. Il assiégeoit Atra, située près du Tigre; les chaleurs excessives de ce pays le forcerent à lever le siege, quoiqu'il eût déjà fait breche à la muraille. Trajan eut à combattre vers le même tems les Juifs de la Cyrénaïque, qui, irrités contre les Romains & contre les Grecs, poussèrent la rage jusqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à se teindre de leur sang & à se couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille; & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercèrent des barbaries non moins atroces. Ces horreurs furent punies avec une cruauté réciproque. On ne souffrit plus de Juifs sur ces côtes, & on y égorgoit même ceux que la tempête y jetoit. Trajan, usé par les fatigues & la débauche, mourut quelque tems après à Sélinunte, appelée depuis *Trajanopolis*, vers le commencement d'août de l'an 117 de J. C. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça sous la Colonne Trajane, élevée des dépouilles faites sur

les Daces. Il est impossible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entre elles, ou pour les assurer contre les inondations des rivières & des torrens. Rome avoit extrêmement souffert par les incendies, il falloit rebâtir les édifices détruits; mais afin que ces réparations fussent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maison. Trajan, bon guerrier, habile dans la politique & le gouvernement de l'état, n'étoit pas également estimable comme particulier; avec d'excellentes qualités il avoit de grands vices. Il aimait le vin, & les après-dîners on le trouvoit souvent hors d'état de faire rien de raisonnable; il aimait plus encore les femmes, & s'abandonnoit même à des débauches monstrueuses qu'on ne peut exprimer sans voile. « Car » telle est, dit un philosophe, » la marche de la luxure: sem- » blable à l'avarice, plus elle » a, plus elle veut avoir. Raf- » sasiée & dégoûtée d'objets » naturels, elle cherche des » jouissances monstrueuses & » absurdes ». Son amour infâme pour le pantomime Pylade, l'engagea, suivant Dion, à rétablir un spectacle dont il avoit lui-même reconnues les abominations par une proscription sévère. Le roi Abgare ne put le fléchir qu'en lui abandonnant son fils Arbandès. On prétend que c'est ce goût pour le désordre & les jouissances sensuelles qui lui rendit les Chrétiens odieux; leur vie pure &

chaste étant une condamnation trop saillante de la sienne. Il les fit mettre à mort dans toute l'étendue de l'empire; mais sur les représentations de Plin le Jeune, il adoucit son édit par une inconséquence qui ne laissa pas de sauver un grand nombre de Chrétiens (voyez PLIN le Jeune). C'est sous son règne que périt dévoré par les lions, le célèbre Ignace d'Antioche, un des plus grands évêques de la primitive Église, & l'homme le plus vertueux de l'empire. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'empereur prononça lui-même son arrêt de mort, après lui avoir parlé d'une manière très-peu assortie à la majesté du trône, & au caractère d'humanité dont il avoit fait parade en d'autres occasions. « On ne » conçoit pas, dit un critique » moderne, comment Mon- » tesquieu a pu nommer Tra- » jan l'homme le plus propre à » honorer la nature humaine & » à représenter la divine; il faut » que l'engouement & l'en- » thousiasme aveugle soient un » défaut bien inhérent à notre » siècle, puisque des philoso- » phes du mérite de Montes- » quieu n'ont pas en défendant. » On peut rire du Dominicain » Ciaconius, qui rêve que les » prières de S. Grégoire le » Grand obtiennent pour cet » empereur persécuteur des » Chrétiens, une éternelle pos- » session des cieux; mais on est » étonné d'entendre le grave » Montesquieu s'exprimer avec » aussi peu de justice. Trajan » eut sans doute des vertus, » mais il eut en même-tems des » vices honteux qui désho- » norent la nature humaine &

» représentent fort mal la nature
» divine ». Malgré cela l'on
ne doit pas être surpris des
éloges qu'on a faits de Trajan,
si on le compare à la plupart des
maîtres de l'ancienne Rome.
Son histoire a été écrite par un
grand nombre d'auteurs ; &
tout est perdu hors quelques
fragmens informes de Dion,
les minces abrégés d'Eutrope &
d'Aurelius Victor. « Il semble,
» dit Crevier, que la Provi-
» dence ait eu dessein d'ense-
» velir les actions de Trajan,
» à proportion du désir immo-
» déré qu'il avoit de faire du
» bruit dans le monde ». Voyez
THÉODOSE le Grand.

TRALLIEN, voy. ALEXAN-
DRE & PHLEGON.

TRANSTAMARE, (Henri,
comte de) fils naturel d'Al-
phonse XI, roi de Castille, &
d'Éléonore de Guzman, sa
maîtresse, enleva le trône &
la vie à Pierre le Cruel (voyez
ce mot), & mourut en 1379
après un règne de dix ans.

TRASIBULE ou THRASI-
BULE, général des Athéniens,
chassa les 30 Tyrans & rétablit
dans sa patrie le nom de liberté,
quoique dans le fond il y ré-
gnât à son tour d'une manière
assez absolue pour n'être pas
impunément contredit. Il mit
ensuite le dernier sceau à la
tranquillité publique, en fai-
sant prononcer dans une as-
semblée du peuple, que per-
sonne ne pourroit être inquiété
au sujet des derniers troubles,
excepté les Trente & les Dé-
cemvirs. Par ce décret, il étei-
gnit toutes les étincelles de di-
vision. Il réunit toutes les for-
ces de la république auparavant
divisées, & mérita la couronne

d'olivier, qui lui fut décernée
comme au restaurateur de la
paix. Sa valeur éclata ensuite en
Thrace; il prit plusieurs villes
dans l'isle de Mételin, & défit
en bataille rangée Thérimaque
capitaine des Lacédémoniens,
l'an 394 avant J. C. Douze ans
après, il fut tué dans la Pamphy-
lie par les Aspendiens qui favo-
risoient les Lacédémoniens.
— Il faut le distinguer de TRA-
SYBULE, frère & successeur
d'Hiéron roi de Syracuse, qui
fut obligé de quitter le trône
un an après y être monté, &
vécut comme particulier à
Locres.

TRAVERS, (N.) prêtre
du diocèse de Nantes, publia
en 1734 : *Consultation sur la
Jurisdiction & sur l'Approbation
nécessaires pour Confesser, &c.*,
où il renverse la juridiction
épiscopale, & soutient des
principes qui conduisent à une
véritable anarchie. Cet ouvrage
ayant été censuré par la Sor-
bonne en 1735, & par plu-
sieurs évêques, l'auteur publia
une *Défense* en 1736, pleine
des mêmes erreurs; mais c'est
sur-tout dans *Les Pouvoirs légi-
times du premier & second ordre
dans l'administration des Sacre-
mens, &c.*, 1744, gros vol.
in-4°, qu'il développe ses prin-
cipes & qu'il se livre à des em-
portemens incroyables contre
les papes, les évêques & tout
ce qu'il y a de plus respectable
dans l'Eglise, les accable d'in-
jures atroces; révoque en doute
l'authenticité du concile de
Trente (pape 173) & ramasse
ce qu'on a dit de plus calom-
nieux contre cette grande as-
semblée. Tel est l'ouvrage que
des pseudocanonistes modernes

n'ont pas rougi de copier, & où ils ont pris les traits qu'ils ont lancés contre l'autorité qui les accabloit. Le cardinal de Bissy & M. Languet évêque de Soissons, l'ont amplement réfuté : il fut condamné par l'Assemblée du clergé de France, en 1745.

TREBATIUS - TESTA, (*Caius*) savant jurisconsulte, fut exilé par Jules-César pour avoir pris le parti de Pompée; mais Cicéron, son ami, obtint son rappel. César connut son mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis, avant de porter aucun jugement. Auguste n'eut pas moins d'estime pour ce jurisconsulte, & par son conseil il introduisit l'usage des Codiciles. Horace lui adressa deux de ses Satyres. Ce savant homme avoit composé plusieurs ouvrages sur le droit. Il est cité en divers endroits du *Digeste*.

TREBELLIIEN, (*Caius-Annius Trebellianus*) fameux pirate, se fit donner la pourpre impériale dans l'Isaurie, au commencement de l'an 264. Il conserva la souveraine puissance jusqu'au tems où Gallien, qui régnoit alors, envoya contre lui Causisolée avec une armée. Ce général ayant eu l'adresse d'attirer Trebellien hors des montagnes & des détroits de l'Isaurie, lui livra dans la plaine une bataille sanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné environ un an. — Il ne faut pas le confondre avec Rufus TREBELLIIEN, qui ayant été accusé du crime de lèse-majesté sous Tibère, se tua lui-même.

TREBELLIIUS-POLLIO; historien latin, florissoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit composé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en est perdu, & il ne nous en est resté que la fin du regne de Valerien, avec la *Vie* des deux Galliens & des 30 Tyrans : c'est-à-dire, des usurpateurs de l'empire, depuis Philippe inclusivement jusqu'à Quintille, frere & successeur de Claude II. On trouve ces fragmens dans l'*Historia Augustæ Scriptores*. On accuse cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détail des faits peu intéressans, & d'avoir passé trop rapidement sur d'autres beaucoup plus importants.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, se rendit habile dans la langue hébraïque, embrassa en secret la religion protestante, & devint professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il se fit connoître par une *Version latine du Nouveau-Testament Syriaque*, & par une autre de l'*Ancien-Testament*, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia in-fol. après la mort de Tremellius, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le rendre plus mauvais. Le style de Tremellius est lourd, plat, affecté, & sa version sent le Judaisme.

TREMOILLE ou TRIMOUILLE, (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmont, &c., naquit en 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, féconde en grands hommes. Il fit ses premières armes sous